

## AUJOURD'HUI

**Des plantes sur son toit** ▶ « Une toiture végétalisée, c'est une meilleure isolation et de la nature en ville. » La municipalité applique ce credo : elle présente ce vendredi aux Lillois l'aide à la végétalisation. ■

## BONJOUR ▶ Et moi, j'aurais fait quoi ?

À écouter le récit de ces gens simples, qui, face à l'horreur de la guerre et de la chasse aux juifs par les nazis, ont fait le choix de risquer leur vie pour sauver celle d'un autre, une question s'impose : et moi, j'aurais fait quoi ?

Aurais-je eu le courage de ces gens ? À moins qu'ils ne se soient même pas posé la question, que tout ça ait été naturel. Et moi, aurais-je choisi la facilité ? Tenté de rester en dehors de tout ça ? Ou pire, aurais-je choisi le mauvais

camp ? Finalement, le mieux reste encore sûrement d'espérer qu'une telle folie ne puisse plus jamais arriver. La création de l'Union européenne a ceci de précieux qu'elle nous a au moins assuré une paix durable. ■ A. V.

## PENSEZ-Y !

**Soldes d'été** ▶ Les magasins préparent déjà leurs étalages, mais il faudra patienter jusqu'à mercredi, 8 h, pour profiter des soldes d'été qui dureront 5 semaines, soit jusqu'au mardi 3 août inclus. ■

## LES VISAGES DE L'ACTUALITÉ

# Les sauveurs béarnais de Léo Mohr reconnus Justes parmi les nations

Hier, à Lille, le ministre plénipotentiaire près l'ambassade d'Israël en France, Shmuel Ravel, a remis la médaille des Justes aux enfants de Claire et Léon Dubois. Ce couple de Béarnais avait recueilli Léo Mohr, jeune Lillois d'origine polonaise, qui s'est battu pendant cinq ans pour que leur héroïsme soit enfin reconnu.

PAR ANTOINE VAAST  
lille@lexiconord.fr

« Le jour où il est arrivé, nous étions tous réunis au milieu de la cour. Il y avait mon père, ma mère, et même les voisins. Quand mon père a pris Léo, j'ai dit "T'ai un petit frère". » Près de 70 ans après, les souvenirs sont toujours aussi clairs dans la mémoire d'Irène. « La décision de me garder a été prise en moins d'une demi-heure, raconte, tré ému, Léo Mohr. Ces gens-là avaient une générosité incroyable. » L'histoire commune de Léo et des Dubois démarre pourtant par une fuite tragique. Celle d'une famille juive de Lille qui tente d'échapper aux rafles nées en 1942. Déjouer les contrôles grâce à de faux papiers, traverser les montagnes basses à pied pour enfin gagner la zone libre. Un périple d'une audace incroyable au bout duquel tous n'arriveront pas.



Irène, Juliette et Alfred, les enfants de Claire et Léon Dubois, aux côtés de Léo Mohr (à droite).

Installée à Gan, près de Pau, la famille Mohr doit bientôt fuir à nouveau les rafles. Leur dernier refuge est une ferme isolée sur les hauteurs de Bosdarros : Mirassou. C'est là que Léo est confié à Claire et Léon Dubois par sa mère.

De son année passée à Mirassou, Léo Mohr garde des souvenirs heureux et amusés. Le jour où il s'est fait piétiner par le troupeau de moutons qu'il devait garder. Celui

**« Je suis arrivé avec mon yiddish interdit et "Le P'tit Quinquin". Je suis reparti avec l'hymne béarnais. »**

où il s'est goinfré des cerises destinées au marché... « Je suis devenu un fermier enthousiaste car les bêtises étaient accueillies avec la sourire », se rappelle-t-il. Âgé d'une di-

saine d'années, le jeune garçon s'adapte vite. « Je suis arrivé avec mon yiddish interdit et Le P'tit Quinquin, et je suis reparti avec l'hymne béarnais. »

La suite, c'est la peur de la dénonciation, le vieux fusil de Léon, vétéran de 14-18, qu'il garde pour défendre la ferme contre quiconque voudrait s'attaquer à sa famille. Et puis, un beau jour, l'annonce de la Libération.

Léon Dubois décèdera quelques années plus tard. Sa femme, Claire, vivra jusqu'en 1986.

Si Léo Mohr a toujours eu une conscience aiguë de ce qu'ont fait les Dubois pour lui, il lui aura fallu attendre longtemps avant d'entamer les démarches auprès de l'Institut Yad Vashem pour qu'ils soient reconnus Justes parmi les nations. « Les années venant, je me suis rendu compte que ma vie ne tenait qu'à ce couple de paysans. » Cinq ans de procédure pour monter le dossier et le faire valider.

**« Je voudrais aller voir le nom de mes parents inscrit sur le monument de Yad Vashem. »**

Irène, celle qu'il appelle toujours « petite sœur » à mi plus de temps à réaliser. « Je ne m'en suis rendu compte qu'adulte. Papa a risqué sa vie. Il nourrissait tout le monde. » Que ses parents soient élevés au rang de Justes, pour elle. « C'est quelque chose de très fort, un immense honneur. Je voudrais aller à Jérusalem pour voir le nom de mes parents inscrits sur le monument de Yad Vashem. » Une fierté qui se transmet. Mathilde, sa petite fille de 20 ans, aime à entendre les histoires d'Irène. « C'est une époque de l'histoire qui me touche particulièrement. » ■

## Comment sont choisis les Justes ?

« Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier. » Cette phrase, tirée du Talmud et qui figure sur la médaille, résume à elle seule le sens de la notion de Juste.

Décernée par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem, la médaille des Justes parmi les nations vient saluer les personnes non juives ayant sauvé des juifs au péril de leur vie sous l'occupation nazie. Des actions qui peuvent prendre des formes diverses : avoir hébergé des juifs, les avoir aidés à masquer leur véritable identité ou à gagner

un lieu sûr, ou encore avoir adopté temporairement un enfant juif le temps de la guerre.

**« Ni une récompense, ni une décoration »**

« Ce n'est ni une récompense, ni une décoration, tient à préciser Shmuel Ravel, ministre plénipotentiaire près l'ambassade d'Israël à Paris. C'est un témoignage de gratitude et de reconnaissance. » À ce jour, plus de 23 000 personnes ont aujourd'hui été reconnues comme telles dans le monde, dont quelque 3 000 en France. Deux Lillois ont

reçu la médaille. Leurs noms figurent tous sur le mémorial qui leur est dédié, sur la Colline du souvenir, qui domine Jérusalem.

Un chiffre qui continue de s'allonger, près de 70 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ce, malgré la complexité des démarches à accomplir. Des témoignages directs, circonstanciés et très détaillés sont demandés par l'Institut Yad Vashem. Témoignages de plus en plus rares à mesure que le temps passe.

Établis à Paris, les dossiers sont ensuite transmis à la Commission des Justes, à Jérusalem, seule habilitée à les valider. ■



Shmuel Ravel, ambassadeur d'Israël en France, a rappelé dans son discours l'importance d'entretenir le souvenir des Justes.

■ MÉDAILLE DES JUSTES

# « Toute ma famille existe grâce à eux »

Si le Lillois Léo Mohr est entouré de sa famille, il le doit en partie à Claire et Léon Dubois qui l'ont accueilli durant la guerre dans leur ferme du Béarn, le protégeant de la barbarie nazie. Hier, sur le parvis des Justes à Lille, le couple recevait la médaille des Justes à titre posthume.

JULIEN GILMAN - julien.gilman@nordeclair.fr



Léo Mohr (à droite) a accueilli à Lille les enfants du couple qui lui a sauvé la vie, Irène Boutillon (diplôme), Juliette Paty (médaille) et Alfred Dubois.

**N**é en février 1932, Léo Mohr a 7 ans quand l'ombre nazie s'étend sur la France. Ses parents, Chil et Lieba, ont émigré de Galicie dans les années 20 pour s'installer, à Lille, dans le quartier Saint-Sauveur où, à 78 ans, Léo vit toujours avec son épouse Hélène. À partir de 1942, ils subissent les lois antijuives, le port de l'étoile jaune et les rafles qui enverront aux camps de la mort une partie de la famille de Léo. Lui, avec ses parents, fuit en zone libre.

C'est à Gan, village des Pyrénées Atlantiques, qu'ils se réfugient. Mais là aussi, l'étau se resserre et, en octobre 1943, il faut se cacher. Chil et Lieba prennent le maquis et décident de mettre Léo à l'abri. Sa mère l'emmène dans les collines de Bosdarros, jusqu'à Mirassou, une ferme isolée où vivent Claire et Léon Dubois. « Ils ont décidé de me garder en moins d'une demi-heure. Ils ne m'avaient jamais vu, ils n'avaient jamais vu ma mère non plus », se souvient avec émotion Léo Mohr. Lieba veut laisser un petit sac contenant des bijoux. « Si je ne revenais pas... » dit-elle. « J'en ai déjà

“ Ils ont décidé de me garder en moins d'une demi-heure. Ils ne m'avaient jamais vu, ils n'avaient jamais vu ma mère non plus. ”

LÉO MOHR

élevé six, j'en élèverai un septième », répond Claire, écartant l'offre. Lieba n'oubliera jamais. « Ma mère l'a toujours adorée », évoque aujourd'hui Léo. À Mirassou, le jeune garçon est rattrapé par l'enfance. Il ne peut pas aller à l'école, mais il gardera les vaches. Il en conserve les anecdotes d'un moment presque heureux, des vaches qui s'échappent, des histoires de cerises chapardées et des expériences pâtisseries. « J'étais gêné, Léon était bourru avec ses enfants et, avec moi, il était charmant, presque trop gentil ! » Le fermier n'hésite pas à ressortir le fusil de sa planque quand des rumeurs de dénonciation parviennent à la ferme. Un an passe ainsi et c'est la Libéra-

tion, les retrouvailles et le retour à Lille. Même si les familles restent en contact, Léo ne reverra pas Claire et Léon. « Retourner à Pau, c'était impossible financièrement », déplore-t-il. Et ce fut les années de lycée, d'études, son mariage avec Hélène, la naissance de leurs quatre enfants, puis de leurs neuf petits-enfants. La vie, quoi. Celle que Claire et Léon Dubois lui ont permis de vivre. « Les années venant, je me suis rendu compte que je leur devais ma vie, que toute ma famille existe grâce à un couple de résistants. »

« Témoin de gratitude »

Avec son épouse, il a décidé de faire inscrire ces gens sur la liste des Justes parmi les Nations, « ces personnes qui ont sauvé, avec leur âme, avec leur sang, des êtres humains dont le seul crime était d'être juifs », explique Shmuel Ravel, le représentant de l'ambassadeur d'Israël à Paris. « C'est la plus haute distinction de mon pays, un témoignage de gratitude et de reconnaissance ». a-t-il ajouté, hier, en remettant dans les mains de leurs enfants, Juliette Paty, Irène Boutillon et Al-

fred Dubois, la médaille des Justes décernée à titre posthume à Claire et Léon Dubois.

Symboliquement, la cérémonie s'est déroulée sur le parvis des Justes, à l'angle de la rue des Tanneurs et de la rue de Béthune. L'occasion pour le maire Martine Aubry de rappeler les heures sombres de l'occupation lilloise – la collaboration, les convois partant de la gare Saint-Sauveur vers les camps de la mort – mais aussi celle d'honorer la mémoire de « ces hommes et ces femmes qui n'ont pas oublié l'humanité qu'ils avaient en eux » – les deux Justes lillois, Edmond Vandepoortale et Félicien Hautcœur, et Claire et Léon Dubois.

« Aujourd'hui, il reste difficile de concevoir que cela ait pu avoir lieu », a relevé le président de la Communauté juive de Lille, Jean-Claude Komar, après avoir évoqué les 6 millions de juifs exterminés durant la Seconde guerre mondiale. C'est le sens des cérémonies commémoratives, de cette médaille des Justes aussi, et des Institut et Memorial Yad Vashem de Jérusalem, de faire en sorte que l'on n'oublie ni l'horreur, ni les gestes d'humanité. ●

## ■ Nord Éclair

33, rue Faidherbe  
59800 LILLE  
Tél. : 03.20.06.73.00  
Fax : 03.20.06.73.01  
E-mail : lille@nordeclair.fr

Bureaux ouverts du lundi  
au vendredi de 9 h à 17 h 30.

## SERVICE CLIENTS

0810.204.106 (numéro azur)  
serviceclients@nordeclair.fr

## ■ AUJOURD'HUI

**Assassin au Focus Festival**  
Le groupe de rap, l'un des pionniers français, sera ce soir au Focus Festival, à la Halle de glisse. Rencontre avec Rock'in Squat.

➤ à lire demain  
dans Nord éclair